



Trois Frontières

BALE

Le Claraspital modernisé est prêt pour l'avenir

Le Claraspital sort d'une importante phase de travaux de rénovation et de modernisation. Le plus grand hôpital privé de Bâle fête en outre son 95^e anniversaire en affichant des résultats en nette progression.

À Saint-Louis, troisième ville du Haut-Rhin, les élus de l'agglomération demandent toujours un signe de l'ARS (Agence régionale de santé), pour une offre de soins à la hauteur des espérances de la population... À Bâle, côté suisse, tout va bien. Que ce soit à l'hôpital universitaire (lire ci-dessous) ou au Claraspital. Ce dernier, qui fête cette année son 95^e anniversaire, reste fidèle à ses racines : il a été fondé en 1928 par le couvent d'Ingenbohl et les sœurs de la charité de la Sainte-Croix en sont toujours les propriétaires !

Bon bilan pour 2022

Ce grand hôpital privé est en parfaite santé, pour la plus grande satisfaction de sa nouvelle directrice, Rebekka Hatzung, en poste depuis le début de l'année. C'est ce qu'at-

teste le bilan annuel dévoilé récemment. Le résumé pour 2022 ? Plus de chiffre d'affaires - 243 millions de francs suisses (M CHF), soit + 14 M, plus de bénéfices (à 4,18 M CHF), plus de patients traités, qui se disent plus satisfaits de leur séjour qu'en 2021.

En stationnaire, il y a eu 11 860 patients, 9,6 % de plus qu'en 2021, et, en ambulatoire, 49 763, 18,4 % de plus qu'en l'année précédente. La progression est notable pour les urgences, dont le service a été entièrement repensé : il a accueilli un quart de patients de plus ! Mais les chiffres « sont bons dans toutes les disciplines », selon Rebekka Hatzung.

Trix Sonderegger, chargée de la communication, explique que le Claraspital est « le plus grand hôpital privé à Bâle, qui reste cinq fois plus petit que l'hôpital universitaire ».

Il a des spécialités reconnues. Il s'est ainsi « clairement positionné sur le plan médical avec son centre des tumeurs, ainsi que son centre abdominal universitaire, baptisé Clarunis, exploité conjointement avec l'hôpital universitaire », complète Rebekka Hatzung. Il y a d'au-



Le Claraspital, à Bâle, se situe au cœur d'un quartier pleinement associé à la vie de l'établissement. Photo L'Alsace/Vincent VOEGLIN

tres spécialités : gynécologie, urologie, pneumologie, etc., sans oublier la médecine interne générale et les urgences qui fonctionnent 24/24 et 7/7 - ce sont d'ailleurs les seules, côté Petit-Bâle. Et son emplacement, souligne la directrice de l'hôpital, correspond étonnamment au centre géographique du canton.

Les urgences ont été intégrées dans une nouvelle construction, dans la foulée de la restructuration globale de l'hôpital. « Elles comprennent un accès direct à la radiologie, pour un fonctionnement optimal », précise Rebekka Hatzung.

Rénovation globale de 2015 à 2022

Le Claraspital sort d'une longue période de travaux, de 2015 à 2022. « Je suis très heureuse que mon prédécesseur ait fini ce chantier, sourit la nouvelle directrice. Dans les temps et en respectant les budgets ! » Tout a été repensé. Les huit salles d'opération ont été modernisées, aux standards les plus récents pour être d'un emploi le plus flexible possible. « Les matériels les plus innovants, les robots notamment, prennent plus de place. Il a donc fallu agrandir les salles. Nous parlons de flux pour les process. Le cheminement du patient a été rendu plus logique ».

ment nettoyé, pour une garantie de qualité optimale.

Ambulatoire et intelligence artificielle

Après une « croissance organique au fil des décennies », voilà donc le Claraspital réorganisé, armé « pour les prochaines années », pense Rebekka Hatzung, y compris pour la recherche, car oui, il y a de la recherche, clinique essentiellement. Même s'il est toujours difficile d'anticiper ce que sera la médecine de demain : « Nous pensons qu'il y aura toujours plus d'ambulatoire. Nous n'avons pas ajouté des lits, mais avons optimisé l'infrastructure pour les opérations ambulatoires, en repensant la clinique de jour au plus près du bloc. »

De même, l'intelligence artificielle prendra sa part, notamment dans un domaine comme la radiologie, pour mieux détecter les pathologies. « Je discutais avec nos médecins chefs, en leur demandant s'ils n'avaient pas peur que les IA ne leur volent leur travail. Leur conclusion : c'est une aide, mais il faudra toujours, au final, une interprétation et une décision qui restent, elles, humaines ! »

Jean-Christophe MEYER

Un établissement au cœur de la cité

Autre nouvelle qui a réjoui le Claraspital : son classement par *Newsweek* au 137^e rang mondial... Et, sur la liste des hôpitaux suisses, « il a retrouvé son excellente 6^e place sur 30 hôpitaux en Suisse ». Ce qui contribue à cette note, ce n'est pas seulement la qualité des soins, mais aussi l'attention à l'humain, au cœur de la philosophie léguée par les fondatrices. Cette attention « vaut pour les patients, mais aussi pour les quelque 1200 employés », assure Trix Sonderegger, directrice de la communication. Parmi eux, quelque 5 %, une soixantaine, sont des frontaliers alsaciens : depuis le cuisinier jusqu'au médecin, en passant par des physiothérapeutes. De même, le Claraspital, est au cœur d'un quartier avec lequel il

entretient « une grande relation de proximité », par exemple en impliquant les habitants lors de fêtes ou en les invitant à des matinées du dimanche. Et en offrant à chacun un accès au grand parc qui a été préservé derrière le bâtiment historique. L'hôpital est aussi ouvert à tous (y compris aux patients alsaciens, du moins ceux qui ont une couverture de santé en Suisse !). Un héritage, là encore, des sœurs, « qui sont toujours représentées au conseil d'administration ». Corollaire : la belle chapelle dédiée à sainte Claire, au milieu de l'hôpital, est accessible à tous. Corollaire encore : l'hôpital est en adéquation avec les valeurs de l'Église et de son organe de gestion et « ne fait pas de soutien actif à l'avortement ».



Les huit salles d'opération sont équipées de la même façon. Cela garantit l'utilisation la plus flexible possible. DR